

*Ongsouze* ou *Bonsouze*. A la suite des troubles occasionnés par la révolution des Tartares, ces deux frères réunirent des bandes de brigands et de voleurs, et se mirent à piller et à dévaster les alentours. Le sultan ne jugea rien de mieux à faire (1257) que de leur laisser Erménég comme fief et de nommer l'aîné, bey de la province; il leur enlevait ainsi tout motif d'incursion sur ses terres. N'osant plus attaquer le territoire du sultan, ils se lancèrent sur les possessions des Arméniens.

Notre historien presque contemporain de ces faits, et devant par conséquent connaître à fond tous les événements et les personnages, sans faire d'autres remarques sur leur nationalité, dit: «Un certain *Karaman* de la *tribu des Ismaélites*, se fit connaître, et plusieurs de la même tribu vinrent s'enrôler sous ses ordres; il se proclama sultan, et devint si fort que le sultan des Roumains Rouknadin n'osa point lui résister. *Karaman* s'empara de plusieurs lieux fortifiés et fit endurer de continuelles vexations aux villes d'Isaurie et de Séleucie dont il fit souvent prisonniers les habitants. Deux fois il battit les troupes du roi Héthoum, qui avait établi des postes militaires dans cette contrée; c'est dans un de ces combats que fut tué le très illustre *Halgam*, grec de nation»; (c'était probablement le petit fis de Halgam, qui vivait au temps de Léon). «*Karaman* eut aussi l'audace d'attaquer Sempad, le frère du roi des Arméniens; car Sempad, après de grands efforts et de riches présents, avait réussi à arracher des mains des barbares le château de *Maniaun*, qui avait déjà appartenu aux chrétiens, (*Halgam* en était le gouverneur à la fin du XII<sup>e</sup> siècle). Le généralissime Sempad fut assez brave pour le garder trois ans et pour repousser tous les assauts que lui livrèrent ces hordes barbares. L'orgueilleux *Karaman* fit énormément souffrir la garnison et mit plus d'une fois Sempad en péril; ce dernier dépensa beaucoup d'or et d'argent pour les munitions et l'entretien des soldats. *Karaman* vint assiéger lui-même le fort, et le fit souffrir terriblement durant neuf mois consécutifs. Il envoya plusieurs messages insultants au roi Héthoum et le flétrissait dans ses insolents discours». Mais celui-ci, encouragé par les paroles de son père, le sage Constantin, rassembla une troupe de soldats, «et passa à Séleucie. Là se réunirent la cavalerie, l'infanterie et d'autres soldats chargés de porter mille mesures de froment au château. Lorsque les soldats chrétiens et le roi parvinrent en vue du château, les barbares qui tenaient assiégée la forteresse, se retirèrent. Le roi parvint au fort sans coup férir, il ravitailla la place et en